

TRANSPORTS HOCHET 22

Les deux fils ont pris la barre de concert

Passée des mains du père à celles de ses deux fils en début d'année, la société TGH (Transports Gilles Hochet) continue d'emprunter le chemin de la croissance après trente ans d'existence. Aujourd'hui aux commandes de la PME bretonne spécialisée dans le « frigo », Nicolas et Fabrice envisagent de nouveaux projets, mais avec mesure.

L'heure sera bientôt à la fête chez TGH (Transports Gilles Hochet) à Loudéac (Côtes d'Armor). La PME familiale va fêter ses 30 ans, le 31 octobre prochain, en présence de ses clients, fournisseurs et de quelques acteurs de la profession. L'occasion d'annoncer officiellement la reprise par les deux fils du transporteur, Nicolas (38 ans)

et Fabrice (40 ans). Cela fera alors dix mois que le duo est à la barre de l'entreprise familiale spécialisée dans le transport frigo mono et multi-températures (alimentaire - aussi bien en frais qu'en surgelé -, non alimentaire - carton d'emballage, eaux, alcools - et produits pharmaceutiques), la location dédiée et la messagerie palettisée (activité lancée en 2016). Ils occupent leurs nouvelles fonctions depuis le 1^{er} janvier dernier.

« Il ne s'agit pas d'une succession mais d'une continuité », souligne le plus jeune des deux. De plus, « cela fait longtemps que nous avons été mis devant nos responsabilités », prolonge son frère. Car les parents, prénommés Gilles et Marie-T, ont souhaité transmettre en douceur cette entreprise fondée en septembre 1988 dans le village voisin de Saint-Barnabé. À l'époque, le parc se compose de trois véhicules. La société passe un

cap en 2000 en édifiant un bâtiment de 800 m² à Loudéac, sur un emplacement stratégique au cœur du bassin industriel. « C'était un pari osé, un investissement un peu dingue [chiffré à près de 348 000 euros] », s'exclame Nicolas Hochet. TGH est alors « le premier transporteur de Loudéac à disposer de quais » bien qu'il soit le plus petit du paysage local. La Sarl s'ouvre alors sur de nouveaux marchés avec la livraison en demi-lots.

La même année, Fabrice, féru de mécanique et âgé de 22 ans, arrive dans l'entreprise. Son frère le suit deux ans plus tard après des études de commerce. Dès lors, les deux hommes se positionnent en tant que repreneurs. Pour autant, rien n'était écrit d'avance. « Nous n'avons des certitudes sur la reprise que depuis deux ans, avant que la succession ne devienne une évidence », expliquent-ils. Peu à peu, ils prennent leurs marques. Fabrice, qui comme son père est un homme de terrain, s'occupe de l'exploitation jusqu'en 2015, alors que Nicolas s'installe dans les bureaux, chargé notamment des achats et du volet social avant de « prendre le rôle de commercial à cœur » et de s'engager dans « une stratégie de conquête ». Autre année charnière : 2014. TGH entre dans le groupement Flo considéré comme « un catalyseur ». « Cela nous apporte une caution morale. Tous nos choix sont des choix que d'autres ont faits, et cela nous a ouvert les yeux sur la place occupée par la société sur le marché », indique Nicolas, qui dit avoir peu à peu gagné en

confiance. Depuis, la société a multiplié par deux son chiffre d'affaires, passant de 3 à 6 millions d'euros ; 60 % sont générés par le transport à la demande (national), 30 % par la location dédiée et 10 % par la messagerie palettisée.

UNE CROISSANCE « MAÎTRISÉE »

Depuis janvier, les deux codirigeants, qui se présentent comme des « autodidactes du métier », suivent leur feuille de route avec pour maîtres mots « transparence, dialogue et confiance ». Tous d'eux privilégient « une croissance maîtrisée ». Pas question donc d'« intégrer de la croissance sans savoir l'accueillir et sans la structurer. Ce que l'on veut : optimiser tout en conservant notre qualité de service et notre réactivité », indiquent-ils à l'unisson. Car ici, « toutes les décisions sont collégiales, c'est la base de notre fonctionnement ». La répartition des tâches est aujourd'hui parfaitement rodée. Fabrice, plutôt réfléchi et tempéré, est directeur de production. Installé à l'étage, dans les bureaux fraîchement rénovés, Nicolas, plus impulsif, est le directeur administratif. La force du duo : la complémentarité. Et leur présence sur le site. « Il y a toujours un Hochet dans les murs ! », plaisantent-ils.

DES RECRUTEMENTS EN PLUS

L'entreprise bretonne, qui est désormais une SAS et compte 49 salariés (dont 42 conducteurs), est « saine financièrement », assure Nicolas. Les deux frères préfèrent se donner du temps pour se structurer afin de conserver une croissance maîtrisée chiffrée « entre 5 et 15 % » par an. Pour autant, les projets ne manquent pas. Car les deux nouveaux patrons envisagent d'étoffer le portefeuille clients dans le transport de palettes et de développer cette activité en augmentant la distribution via le réseau Flo Palettes auquel l'entreprise est connectée depuis 2016. Par ailleurs, cette croissance les conduira vers un agrandissement du site actuel « d'ici à trois ans », prévoit Nicolas, pour doubler la surface de la plateforme logistique sec ou frais avec six portes de quais. Cette croissance sera conjuguée à des recrutements. « Nos besoins en chauffeurs sont estimés

« NOTRE PARC, C'EST NOTRE IMAGE DE MARQUE »

Les Transports Gilles Hochet disposent d'un parc de 33 véhicules frigorifiques (marques Renault et Volvo) mono- et multi-températures double étage, de deux semi-remorques CITY 27 palettes agréés pharmaceutique et d'un semi CITY Fourgon pour la distribution de marchandises industrielles palettisées en messagerie et demi-lots. « On se doit d'avoir un parc récent et entretenu. Aucun ensemble ne part sur la route sans être lavé. C'est notre image de marque », soulignent Fabrice et Nicolas Hochet, qui investissent en moyenne 600 000 euros par an dans le renouvellement du matériel roulant. Autre particularité de la flotte : toutes les semis sont connectées pour assurer en temps réel la traçabilité de la chaîne de froid. « Nous donnons ainsi toute transparence à nos clients industriels. » La « force » de l'entreprise familiale réside, par ailleurs, dans la réutilisation du matériel. « Tous les véhicules rentrent entre 19 heures et 7 heures du matin. Et plus de 50 % du matériel est réutilisé au cours de la matinée pour la distribution régionale. Un chiffre que nous pourrions faire grimper à 75 %, mais pas au-delà, pour se laisser de la réactivité et ne pas tendre le parc. »

F. F.

entre 5 et 10 % ». Les Transports Hochet, qui rayonnent à l'échelle nationale, principalement sur le Centre, la région parisienne et la Bretagne, prévoient de se déployer sur la partie nord de la France, un secteur où « les régions sont stables en flux ». « Lorsqu'on aura décidé de se séparer de l'entreprise, j'espère que ce sera par choix », indique Nicolas Hochet, qui désire éprouver autant de fierté que ses parents. Fabrice, lui, souhaite que l'entreprise ait les reins solides, clé de « la réussite ». Et « être le bon patron que tout le monde regrettera », répond-il. • FLORENCE FALVY



Florence Falvy

Florence Falvy

